Document généré le 24 avr. 2024 20:25

Québec français

Envoûtante Acadie

André Gaulin

Numéro 16, novembre 1974

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56878ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gaulin, A. (1974). Envoûtante Acadie. *Québec français*, (16), 38–38.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

amérindiennes d'une part, et que, d'autre part cette langue, loin de se dessécher, a su se réapprovisionner en inventant ce que l'on est convenu d'appeler les canadianismes.

Quant aux anglicismes, ils sont là, nombreux. Il est peut-être regrettable que ce manuel paraisse leur donner droit de cité tandis que l'Office de la langue française fait depuis des années un effort méritoire pour les endiguer. Mais le *Manuel pratique...* n'a pas de desseins normatifs; c'est en cela qu'il est un ouvrage linguistique.

Notes:

1. *Practical Handbook of Canadian French: Manuel pratique du français canadien*, Sinclair Robinson et Donald Smith, Toronto, MacMillan 1973, 172 p.
2. C'est nous qui ajoutons nos suggestions entre parenthèses.
3. voir Victor Barbeau «Les Sources» in *Cahiers de l'Académie Canadienne-Française*, no 5-Linguistique, p. 19.
4. R. = *Le Robert*.
5. L. = *Grand Larousse encyclopédique*
6. P.L. = *Nouveau Petit Larousse*.

DAVID ROGERS.
Queen'S University.

envoûtante acadie[1]

Des textes nous viennent d'Acadie, témoins de la vie culturelle qui fleurit de plus en plus. Dans sa brève présentation, Pierre-André Arcand fait état de la toute récente maison d'édition *Les éditions d'Acadie*.

C'est toute l'aventure culturelle collective de l'Acadie que ces textes traduisent. Pour Raymond Leblanc, *Il n'est pas trop tard*. Il faut «briser l'isolement», «comprendre le geste des ancêtres renouveler l'été».

Acadie
mot lancé contre la mort
lieu des humiliés
bras musclés de révolte.

Cette «violence de vivre» de Leblanc devient lyrique sous la plume d'Herménégilde Chiasson. Il faut arrêter le temps de la cassure, du «please, please, please» qui fait le «trop bel amour violé». Du musée du souvenir, Eugénie Mélançon va se lever en fendant la mer.

Cette Acadie sur «l'orbite incertaine de nos planètes de chair», Ulysse Landry la voit osciller «comme un ange encombré de ses ailes», «point de suspension en solfège». Comment sortir de la mort et «déformer le pays pour n'avoir plus à côtoyer l'insuffisance des hommes»?

Guy Letendre, lui, porte son nom et dit aussi à sa façon le présent acadien

dans l'impasse
où les retours
sont condamnés
aux îles des archives
et le pays à venir
perdu dans le brouillard.

Il dénonce «le crime des gouvernements contre un homme simple et sa manière de vivre».

Il a été décidé qu'un Acadien sa
femme ses enfants obstruaient le
paysage.

André Arsenault que l'on sent heureux d'être, témoin de soleil et de vie, n'en reste pas moins atteint de la nostalgie acadienne:

Dans les replis onduleux
D'un pays de murmures
Je souffre d'un avenir.

Et comme lui, Guy Arsenault a «faim de l'Acadie» et «soif de la Parole». Le jeune poète monctonien témoigne à la fois d'un français humilié et d'un peuple noyé dans l'eau bénite. Sa poésie litanique pourrait tout aussi bien se terminer par *l'Ave Maris Stella*.

C'est toute une histoire «à sortir des Archives» que chante Calixte Duguay. Pendant que Jean-Louis meurt de la mer — et il n'est pas sans rappeler le sort tragique du soldat crémazien de Carillon, — le chansonnier

garde l'espoir
dans cette grande pitié (qu'il a)
des gens de (son) pays.

Au milieu de ces textes remplis d'un passé dynamique et tourné vers un avenir fondé sur l'espoir mais vécu dans l'angoisse et l'humiliation quotidiennes, Raynald Robichaud se veut «terrien d'origine»; et de le sentir si volontairement oublieux de l'Acadie en fait un douloureux poète mangé par l'absence. Ce qui n'est pas le cas de Rino Morin qui revit en lui l'histoire de son peuple:

J'ai la tristesse de trente nuits
Camouflées sous des sapins blancs
Camouflées sous des sapins blancs
De vieillesse,
Agenouillées sur l'humus
Aux jours des hivers
Cassés aux spasmes du Nord.

Il en a assez des «saluts sans âmes».

Faut-il voir dans l'histoire féérique et à la fin heureuse de Melvin Gallant la volonté de Ti-Jean d'Acadie de conjurer les forces de mort et de vaincre par le pouvoir de l'amour un défi gargantuesque?

Quoi qu'il en soit, 1713 remonte dans le temps comme une île flottante de la francité d'Amérique. À la dérive, la barque acadienne trouve ses poètes: si on les sent douloureusement angoissés, ils s'affirment bellement pour une Acadie à redonner à l'Amérique. L'Acadie fragile et frileuse sur le balancier du temps, l'Acadie encore incertaine au confluent de la mémoire et de l'imaginaire, une Acadie liquide et vivante comme une mystérieuse Atlantide. À la façon de Pierre Perrault, dans un vieux superlatif de Neuve France, le Québec s'écrie:

«L'Acadie, l'Acadie!»

André Gaulin.

---

1. Dans *Écrits du Canada français no 38, pp. 53-134.*